

## **L'ALLEMAGNE, CHEF DE FILE DE L'UNION EUROPEENNE**

*Date de parution : 28/04/2010 dans la Revue de la Ligue Wallonne dans  
<http://www.liquewallonbruxelles.be/ViewArticleDetail.asp?ArticleID=236>*

### **Réflexion de Jean-Bernard QUICHERON**

L'article de M. Watrice intitulé « l'Allemagne, chef de file de l'Union européenne » brosse un tableau fort complet de la situation politique et économique de la nouvelle Allemagne. Il se fait également l'écho de ce qui se dit récemment à propos de cette nouvelle Allemagne enfin émancipée. C'est à juste titre qu'il attire notre attention sur le lien entre cette émancipation et la crise économique de la Grèce. Le bon élève de la classe tance le mauvais élève. L'Allemagne, comme il le dit, s'est débarrassée de ses complexes et annonce haut et fort ses prétentions. Mais pourquoi donc ?

Pour ma part, je voudrais ajouter à cette vue panoramique quelques considérations qui jetteront une autre lumière, me semble-t-il, sur toutes ces questions.

Oui, l'Allemagne s'émancipe totalement. Après avoir pratiqué la catharsis de son passé politique, parfois calamiteux, songeons notamment à l'épisode du nazisme, aux camps de concentration (d'extermination), aux deux guerres mondiales, aux prestations peu glorieuses de la Stasi (Staatssicherheit de la RDA), la revoilà à l'avant-plan ; l'élève vertueux lève le bras pour parler et agir. Juste retour des choses, dirais-je, car les Alliés ont participé parfois de façon peu convaincante à ces aventures sans avoir toujours le courage de pratiquer sur leur passé la même analyse autocritique.

L'Allemagne, avec ses 80 millions d'habitants a besoin d'un 'Lebensraum', d'un espace où déployer ses talents. Rappelons-nous que les conditions de l'armistice de 1918 étaient particulièrement humiliantes pour les Allemands et qu'Hitler a profité de cette humiliation pour prendre sa revanche. Enfin, le spectre de 1929 hante encore les esprits des anciennes générations allemandes qui ne veulent plus jamais revivre la dépréciation désastreuse de leur monnaie ni surtout le chômage endémique. Ces peurs sont particulièrement ancrées dans l'imaginaire allemand, d'où leur attachement viscéral à la stabilité du deutschemark, à la bonne gestion de leur économie et de leurs finances publiques. Or la République démocratique allemande a connu une gestion déplorable de son économie, sa monnaie n'était pas une devise de référence et le terme démocratique figurant dans son appellation n'était qu'un nom. Pas étonnant d'ailleurs que les services secrets de la RDA aient fait aussi bien que ceux d'Hitler – comme quoi on ne tire pas toujours les leçons d'une expérience passée - mais il est vrai que les services secrets des pays voisins ne brillent pas non plus par leur transparence ni le respect des règles de la démocratie.

Tout ce passé trouble et troublé a certainement marqué profondément l'esprit d'Angela Merkel. Car, par son vécu en RDA, elle a bien vu que les Allemands sont capables à la fois du pire et du meilleur. Maintenant que l'Allemagne a fait courageusement ses actes de contrition, qu'elle se comporte en partenaire fiable sur le plan économique, financier et monétaire, elle veut s'affirmer et ne plus payer pour les mauvais élèves. N'oublions pas que les transferts Ouest-Est (de l'ex-RFA vers l'ex-RDA) ont coûté des fortunes (il n'est d'ailleurs pas certain que d'autres pays auraient pu s'en sortir comme l'Allemagne l'a fait en relativement peu de temps). Oublions le non-respect temporaire par

l'Allemagne du Pacte de Stabilité et de Croissance et acceptons le fait que l'Allemagne a le droit de vivre sa vie. Mais Angela Merkel a commis une erreur diplomatique – corrigée depuis – en refusant l'aide à la Grèce. L'Europe est une zone de solidarité, la refuser à la Grèce aurait été un fâcheux précédent débouchant peut-être sur une cascade de dominos. On pourrait presque dire : 'méfiez-vous de vos amis lorsqu'ils deviennent forts, car ils peuvent alors être arrogants et égoïstes. »

L'économie allemande est essentiellement fondée sur les exportations (même en cas de monnaie forte, elle reste compétitive) alors que l'économie française s'appuie plutôt sur la demande intérieure. Traditionnellement la France n'arrive pas à faire jeu égal sur le plan industriel avec l'Allemagne. D'autre part, il faut se rappeler que les ingénieurs allemands et les nombreux brevets qu'ils déposent sont une force incroyable et que les ingénieurs allemands sont à l'écoute des ouvriers, lorsqu'ils développent des processus ou des machines-outils. Je l'ai expérimenté moi-même lorsque j'ai travaillé en usine en Allemagne pendant 6 mois.

Les syndicats allemands quant à eux sont très puissants, ils agissent pour défendre l'ouvrier mais pas pour affaiblir les entrepreneurs. Ils sont capables de faire des sacrifices temporaires pour mieux rebondir plus tard. Les syndicats ne déclenchent une grève qu'en ultime recours mais alors ils obtiennent souvent gain de cause. Enfin, l'Allemand moyen est très bien informé. Les bulletins d'information tant à la télévision qu'à la radio sont fort complets, même si pour les Latins que nous sommes ils sont parfois indigestes et souvent lus. J'ai toujours été étonné de voir le degré d'information de l'Allemand moyen.

Pour revenir à la monnaie unique, l'euro, les Allemands n'étaient prêts à renoncer à leur deutschemark qu'à condition que l'euro soit fort, garant de la stabilité et que les économies de la zone euro soient bien gérées. Jusqu'à présent, après un début difficile, l'euro s'est assez bien comporté et possède grosso modo une valeur appropriée.

Quant à l'article de Jacques Sapir cité par M. Watrice, il a le mérite de nous faire réfléchir. L'on peut certainement critiquer la politique économique de l'Allemagne et certains aspects de la politique monétaire de la BCE (qui n'a pas les pouvoirs qu'elle devrait avoir et qui s'occupe surtout du niveau de l'inflation de la zone euro). Mais je ne partage pas du tout l'avis de M. Sapir sur l'éclatement possible de la zone euro (dont il dit qu'il aura lieu dans 2 ans) car l'euro est devenu une monnaie mondiale que les Etats ne vont pas abandonner si facilement, par ailleurs, l'on peut raisonnablement espérer que les leçons de la crise vont déboucher sur une meilleure gouvernance. Cela prendra son temps, après tout l'euro a connu de nombreux balbutiements avant de naître !

Pour conclure, oui l'Allemagne est devenue chef de file de l'Union européenne mais j'ajouterai qu'elle l'a toujours été, la seule différence, mais elle est de taille, est qu'elle n'est plus aussi docile qu'auparavant, elle n'accepte plus les sacrifices sans contrepartie. Elle est devenue adulte, espérons que son état d'adulte correspondra également à un état de maturité et non d'excès. C'est tout le bonheur que nous pouvons lui et nous souhaiter.

*Jean-Bernard Quicheron*